

LES NOËLS

ET LA TRADITION
POPULAIRE

PAR

J. R. H. DE SMIDT

docteur en lettres



142 notations musicales - 5 gravures

H. J. PARIS - AMSTERDAM - MCMXXXII

souriante. Jadis, bien vieille quand j'étais enfant, elle chantait, avec une voix fraîche et parfumée d'ail ou d'oignon :

*Lou pitchoun ploure,
Vous ferai pietat, pécaïre!"*

ADOLPHE BOSCHOT, *Le Mystère musical*, Paris, 1929, p. 170.

23

LOU QLEITIVIE D'AQUEL MARI ESTABLE.

Et: P'eut-on goûter

A.

Moderato. mf

Moderato mf

La sa-lo-té de celle affreuse i-ta-ble,

poco cresc. mf poco cresc.

De duint Joseph é mut le cuer bien fort. Elle i'tait sale, horribl,

poco cresc. mf poco cresc.

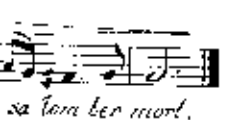
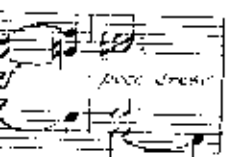
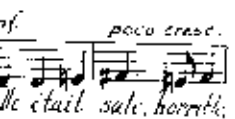
a bo-mi-na-ble, Et le pauvre homme en pen sa tom ber mort.

l'enfant, elle chantait,
ou d'oignon:

irel?"

Paris, 1929, p. 170.

ESTABLÉ.



1.

Lou queitivié d'aquéu marit establie
A Sant Jôusé fé sôuleva lou cor;
Ero tant sale e tant abouminable
Que lou paure ome pensè tounba mort.

2.

Lou desplezi, lou tracas, la tristesso,
La pudentour; la nue, lou mauvais tèm,
La fam, la set, lou frech e sa feblesso
Fuguèron causo d'aquel acidènt.

3.

La tessissour mointè sus soun visage,
E chaque péu li fasié soun degout;
Sèns la Vierge; aurié perdu courage,
Que l'eissuguet emé soun moucadou;

4.

E li dignè: déu qu'ai lou cor pu tèndre
Resiste à tout e noun me fau de rên.
Que vous fugués lou premiè à vous rëndre.
Cèrta, Jôusé, que n'en diran lei gènt?

5.

Tout aussitôt Jôusé prenguèt aleno,
Se remetèt e parlé quatecant,
Un pau après, sèns doulour e sèns peno,
Flo acouchè d'un fort poulit Enfant.

TEXTE.

1. GUST. RAMETTE, XXVII, p. 31.
2. NOLIS DE SABOLY, Avignon, 1836, n° XXVII p. 34, 45.
Sur l'air: Peut-on douter, etc. (sans air).
3. SEGUIN, nouvè XXVII, p. 31. (air harmonisé).
4. X. PRIVAS, p. 12, 13.

LA SALETÉ DE CETTE AFFREUSE ÉTABLE.

1.

La saleté de cette affreuse étable
De Saint Joseph émit le cuer bien fort.
Elle était sale, horrible, abominable,
Et le pauvre homme en pensa tomber mort.

2.

Le déplaisir, le tracas, la tristesse,
La puanteur, la nuit, le mauvais temps,
La faim, la soif, le froid et sa faiblesse
Furent, hélas! cause de l'accident.

3.

La sueur froide était sur son visage,
Dégouttant d'eau, il faisait peine à voir.
Sans la Vierge, il aurait perdu courage,
Elle essuyait son front de son mouchoir

4.

Elle lui dit: „Moi, dont le cœur est tendre,
J'endure tout et n'ai besoin de rien.
Ne soyez pas le premier à vous rendre.
Qu'en diraient donc, Joseph, les gens de bien?"

5.

Tout aussitôt, Joseph reprend haleine.
Il se remet, et parle sur-le-champ.
Un peu après, sans douleur et sans peine,
La Vierge met au monde un bel enfant.

Traduction de XAVIER PRIVAS dans:

NICOLAS SABOLY, *Noëls pop. de Provence*, Paris, 1927, p. 13.

MÉLODIE. A.

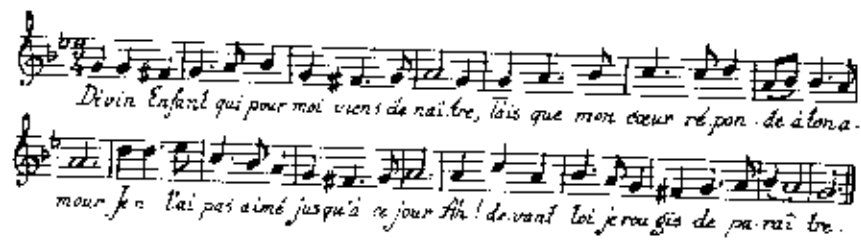
1. PRIVAS, harmonisation de *Francisque Darcieux*.
2. SEGUIN, p. 31.
3. RAMETTE, p. 31.
4. On la trouve dans JACQUES GALLOT, *Pièces de Luth*, 1670.
5. BALLARD, *Brunettes II*, 1704, p. 256.

B.

Deux Fris-seaux, cou-tes œars vi-o-len-ce Nos signol ne vante plus la voix
 Tai-ser-vous, Zéphirs, fai-tes si-len-ce. C'est Fris qui chan-te dans ces bois

6. BALLARD, *Tendresses bachiques*, Paris, 1712, I, p. 118.
7. J. B. CHR. BALLARD, *La Clef des chansonniers*, 1717, II, p. 30.
Cf. aussi:
8. VAN DUYSSE, III, p. 2601. „Que tes yeux ont d'attraits”.
„Bois charmant, tranquille solitude”.
9. PELLEGRIN, *Cantiques spir.* 1728, chant 28, p. 34.
Cet air se rapporte aux cantiques p. 85, 113, 190.
Vaudeville *Folie d'Espagne* ou *Salomon cet incomparable*.

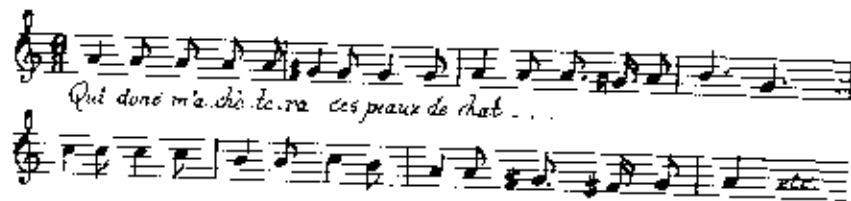
C.



De vin Enfant qui pour moi viens de naître, fais que mon cœur réponde à l'on a.
mour Je n'ai pas aimé jusqu'à ce jour Ah! devant toi je rougis de pa raître.

10. PELLEGRIN, *4 Recueils de Noël*, p. 308.
11. LEGEAY, II, n° 24, p. 48. „Honneur vous soit”.
CHAMPELEURY-WECKERLIN, p. 190 et 191 donne une chanson
dont le commencement est exactement la mélodie des *Folies*.

D.



Qui dono m'a ché. te. ra ces peaux de chat . . .

Le msc. 2151 de la Bibliothèque de l'Université de Gand
contient deux cantiques sur l'air *Des Folies d'Espagne*:

„Reviens pécheur, c'est ton Dieu qui t'appelle.”

„Profondeur. abime impénétrable.”

Dans les *Cantiques spir.* sur plusieurs points importants de
la Religion et de la Morale Chrétienne, 1718 on trouve le très
beau cantique „Souvenez-vous Chrétiens qu'il faut mourir”
sur l'air „Venez, venez Esprit saint”, qui est très remarquable,

s. 1927, p. 13.

b, 1670.



plus la voix



dans ces bois

ou *Folies d'Espagne* qui l'est moins, mais néanmoins très noble (GASTOUÉ, C. P., p. 208).

D'après Littré *Folies d'Espagne* est un „air qu'on dansait autrefois en Espagne avec des castagnettes du même nom; il est à trois temps, d'un mouvement modéré et d'une mélodie simple."

„Il danse ces belles chaconnes, les folies d'Espagne, mais surtout les passe-pieds avec sa femme, d'une perfection, d'un agrément qui ne se peut représenter. M^{me} de Sévigné, 24 juillet 1689."

Voir aussi: FÉLIS, *La Musique mise à la portée de tout le monde*, 1847, p. 380.

BÖHME, *Geschichte des Tanzes*, I, p. 139 II, n^o 120, p. 118.

GROVE, *A dictionary of Music*, art. *Folia*.

GASTOUÉ, C. P., p. 208, note 1, en dit: „C'est un très ancien „timbre" de danse grave et peut-être religieuse, traité par de nombreux compositeurs du XVII^e siècle."

MICHEL BRENET, *Dict. de la Musique* et

II. RIEMANN, *Musik-Lexikon*, apprennent à l'article *Folia* qu'on lui a assigné aussi une origine portugaise, avec la mention „danse fort gaie". On trouve le plus ancien air de la *Folia* dans un msc. italien de 1613 publié par J. Torchi. Dès 1618 on le trouve dans un ballet de cour, sous le titre de *Passacaille de la Folie*, imprimé par Ballard.

D'après ANDREAS MOSER (*Arch. für Musikwissenschaft*, 1919, SALINAS aurait mentionné l'air en 1577 dans son livre *De Musica* imprimé à Salamanque.

A partir de cette date le succès va toujours grandissant. Beaucoup de compositeurs l'ont utilisé, Michel Farinel, Corelli, Geminiani, Vivaldi, d'Anglebert, Kuhnau, J.-S. Bach; Cherubini dans l'ouverture de son opéra-comique *Hôtellerie portugaise* (1798) et Liszt dans sa *Rhapsodie espagnole* pour piano (op. 48). Cf. aussi L. DE LA LAURENCIE, *Ecole française de violon*, I, 116; II, 55, 75, 444, 447, 448; III, 145.

On retrouve la mélodie indiquée comme timbre dans:

J.-J. VADÉ, *La Fileuse*, 1752, sc. V.

„ *Les Troyennes*, 1755, sc. V.

W. TAPPERT, *Wandernde Melodien*, Anhang, p. 85-87, a poursuivi les vicissitudes de la mélodie et constate qu'elle n'est plus populaire en Allemagne, qu'elle se retrouve dans une

chanson russe et qu'un recueil suédois: *C. M. Bellmann's Favorit-Melodier* (vers 1890) la reproduit dans toute sa pureté. Elle a joui d'une célébrité européenne. Aux Pays-Bas le timbre a eu une très grande popularité.

Un livre de carillonneur, aux Archives de la ville de Gand, le contient: *Den Boeck van den voorslagb*, arrangé par P. WIJCKAERT, „La Folie d'Espagne, ghestelt 12 Augusti 1692". VAN DUYSE, III, p. 2602, 2603 donne des renseignements sur les nombreux recueils où figure la mélodie.

Signalons ici que D. CARNEL, *'t Kribbetje*, Annales I, 1853, p. 144, la reproduit d'après la tradition locale.

La mélodie A, est reproduite aussi dans: J. TIEKSOR, C. P. E. R., p. 25, avec les paroles que Chateaubriand fait chanter à son troisième héros dans „le Dernier des Abencérages": *Prêt à partir pour la rive africaine*

24

A. O DIEU DE CLEMENCE.

O Dieu de clemence, Viens par ta pitié combler nos de-

vis, Viens par ta pitié combler nos de-

vis, Viens par ta pitié combler nos de-

The musical score consists of three systems of music. Each system has a vocal line (treble clef) and a piano accompaniment (bass clef). The first system is labeled 'A.' and contains the first line of lyrics. The second system contains the second line of lyrics. The third system contains the third line of lyrics. The music is in a simple, folk-like style with a steady rhythm.